

---

## ARTICLES

---



---

### LES JEUX DU LIEVRE ET DU LAPIN :

---



---

#### Réflexion sur l'imaginaire des Grecs et des Naturalistes

---

Alain SCHNAPP\*

Les Grecs ont fait de la chasse un des fondements de leur anthropologie, la pierre angulaire qui permet avec le sacrifice de distinguer les hommes des bêtes (J.-L. DURAND, A. SCHNAPP, 1984). Parmi les chasses les plus répandues, celle du Lièvre joue un rôle de premier plan. Il s'agit d'un gibier qu'au prix d'un bon entraînement on capture sans grande difficulté. Pour Xénophon, la chasse au Lièvre à pied, avec des filets, s'impose comme le modèle de toute chasse par les qualités qu'elle réclame, la complicité qu'elle induit entre le chasseur et le chien. Le Cynégétique n'est donc pas seulement un manuel de chasse mais aussi un traité des Animaux. La description du Lièvre, telle qu'il nous la donne est l'une des plus précises de la tradition grecque :

"le lièvre gîtant (fait) son gîte en général, quand il fait froid en des lieux abrités, quand il fait chaud, en des lieux ombragés, au printemps, et en automne, ensoleillés ; le lièvre lancé n'agit pas de même parce qu'il est terrorisé par les chiens. Pour se coucher, il met les jambes sous le creux des flancs, d'ordinaire en rassemblant les antérieurs étendus, posant la mâchoire contre le bout des pieds et déployant les oreilles sur les omoplates : alors sont abritées les parois flasques de son corps. Son poil aussi l'abrite car il est dru et souple. Eveillé, il cligne les paupières ; mais quand il dort, il les tient ouvertes, immobiles et ses yeux restent sans bouger. Les narines quand il est endormi, il les remue constamment ; moins quand il ne l'est pas... L'animal est prolifique au point que la hase ou bien a mis bas, ou bien met bas, ou bien porte" (1).

Pour Xénophon, la typologie du Lièvre est assez réduite et il

\*Maître de Conférence à l'Université de Paris I, Centre de Recherches Comparées sur les Sociétés Anciennes, 10 rue Monsieur-Le-Prince, 75006 Paris.

distingue deux variétés d'animaux qui dépendent principalement de l'habitat :

"Il est deux espèces de lièvres : les grands au pelage noirâtre, avec la marque blanche du front, grande, les plus petits, fauves, avec la marque blanche, petite. Les premiers ont la queue tachetée tout autour en cercle, les autres de chaque côté, et les yeux les premiers bleu clair, les autres verdâtres, et la tâche noire au bout des oreilles, les premiers l'ont longue, les autres petites. On y trouve les lièvres de petite espèce dans la plupart des îles désertes et les habitées... On trouve la grande espèce plus que la petite dans les montagnes, mais la petite en général dans les îles"(2).

Le terme générique pour désigner le lièvre en Grèce est . La plupart des spécialistes de la zoologie grecque ont insisté sur le fait que ce terme s'oppose à κύνικλος lapin -du latin cuniculus- mot qu'on retrouve chez Polybe et chez les auteurs grecs plus tardifs (3). On considère donc, en s'appuyant sur les traditions zoologiques romaines, Pline en particulier (4), que la Grèce archaïque et classique n'a pas connu le Lapin. Chez les hellénistes, HULL (1964), l'auteur qui s'est intéressé le plus activement à la chasse grecque dans les dernières années, souligne que le Lièvre commun européen est si rare aux Etats-Unis que la majorité des classicistes américains ont tendance à traduire λαγώς par lapin (rabbit), certains lièvres américains étant communément (et à tort) dénommés "jackrabbit" (HULL, 1964, p. 60-61). Le dossier paraît donc entendu tant du point de vue de la zoologie classique (BODSON, 1978) que de celui des historiens de la chasse : le lapin semble inconnu en Grèce classique.

### L'imagerie

En rassemblant dans le cadre d'une enquête sur la chasse en Grèce ancienne les images de chasse au lièvre, une opposition nette m'a frappé qui sépare les représentations du VIème siècle (à figures noires) et celles du Vème siècle (à figures rouges). Dans la peinture du VIème siècle, les scènes de poursuite, avec ou sans filet sont relativement nombreuses. Poursuivi par un ou plusieurs chasseurs, l'animal est généralement figuré traqué par les chiens ou sur le point d'être assommé au bâton (Lagobolon). Dans la

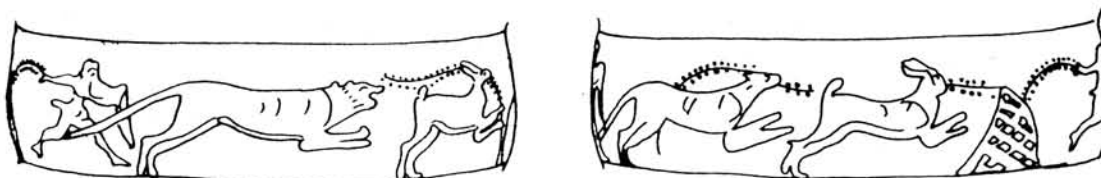


Figure 1 : [1-Bruxelles]



Figure 2 : [4-Londres]



Figure 3 : [9-Tarente]

plupart des cas, il bondit, plus rarement, il se cabre face au chasseur. Son anatomie n'est pas l'objet d'un traitement graphique particulier : le ventre est parfois souligné d'un rehaut blanc [1-Bruxelles]\* (Fig. 1), les oreilles sont toujours plus longues que la tête. La taille varie beaucoup : immense sur le vase de Berne [2] elle est plus proportionnée sur ceux de Bruxelles [1] ou de Rome [3] sans qu'on puisse en tirer des conclusions précises. Les images de retour de chasse permettent cependant une description un peu plus détaillée. Souvent associé au Renard le Lièvre est d'une taille légèrement inférieure au Carnivore. Son corps est abondamment parsemé de rehauts ocres [4- British Museum (Fig. 2), 5-British Museum], le ventre et la queue sont soulignés de blanc, le plastron traité en rouge. A l'exception des rehauts ocres, ces détails sont largement conventionnels puisqu'on les retrouve sur le corps du renard et parfois des chiens.

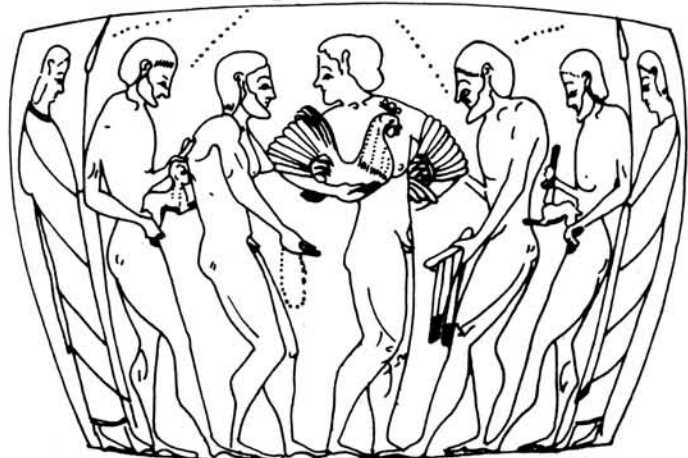


Figure 4 : [10-Louvre]

\* Les notations portées entre cochet renvoient à la "liste des vases", p. 34.



Figure 5 : [11-Londres]



Figure 6 : [16-Berlin]



Figure 7 : [19-Londres]

Dans la peinture archaïque, le gibier apparaît souvent en contexte érotique [6-Louvre, 7-Athènes] pour exalter les qualités cynégétiques des jeunes gens qui excellent aussi bien à la chasse qu'à l'équitation [8-Boston]. Si le plus souvent le lièvre est porté au bout d'un bâton, ou suspendu dans le champ comme un trophée [9-Tarente] (Fig. 3), il est parfois vivant [9-Boston, 10-Louvre] (Fig. 4), tenu en extension par les pattes et les oreilles. A l'opposé dans la céramique à figures rouges de la première moitié du Vème siècle, la figuration de la chasse au Lièvre est presque exceptionnelle. Elle figure sur des vases funéraires, les lécythes [11-British Museum (Fig. 5)], dans un contexte symbolique évident. Surtout, le Lièvre vivant apparaît sur plusieurs dizaines de vases dans une ambiance qui s'éloigne de plus en plus de la chasse. Le voici offert par un éraste à un éromène [12-Tarquiniia, 13-Würzburg], lové dans les bras d'un autre [14-Munich], tenu par les amants qui s'étreignent [15-Villa Giulia]. Ce n'est plus un gibier mais un animal domestique mené en laisse [16-Berlin (Fig. 6)], mis en cage [17-Gotha], apprivoisé au point de tenir sur les genoux de l'éromène face à la cage ouverte [18-Zürich]. Bref, un animal qu'on ne traque plus à l'aide de filets au cours d'une longue poursuite, mais un animal qu'on attrape à la course [19-Londres (Fig. 7)], qu'on saisit en une foulée rapide. Le chasseur est devenu un coureur [20-Bruxelles], plus proche du stade que de la forêt [21-Laon].

### Zoologie imaginaire

Il est temps de prendre le lapin par les oreilles. De la fin du VIème siècle au début du Vème siècle, la place de l'animal dans l'iconographie a considérablement changé. Là où le Lièvre renvoyait à la chasse, au monde lointain et ambigu de la forêt, le voilà qui s'installe comme un animal domestique dans un coin des palestres, voire dans les maisons. S'agit-il du même animal ou les imagiers ont-ils mis en scène le Lapin en place du Lièvre ? Le Lapin qui peut s'attraper facilement à la course et qu'on peut apprivoiser sans difficulté. Il faut bien explorer cette hypothèse puisqu'aussi bien l'apprivoisement du Lièvre paraît difficile aux zoologues modernes. HEDIGER (1949), l'un des premiers zoologues contemporains à avoir obtenu scientifiquement la reproduction du lièvre en captivité, a indiqué que s'il était parfois possible de domestiquer un certain nombre d'animaux capturés très jeunes "l'élevage du lièvre constitue au premier rang un problème de psychologie et de parasitologie animale" (p. 60). GAYOT (s.d.) signalait aussi la possibilité d'apprivoiser les lapereaux (5) pour conclure que le Lièvre adulte revient inmanquablement à la liberté. Reconnaissons donc la difficulté extrême de l'apprivoisement de l'animal, sans pour autant la rejeter. Les imagiers valorisent bien souvent un type iconographique qui se rapporte à une pratique exceptionnelle. Faut-il pour autant exclure l'existence du Lapin en Grèce ancienne ? CUVIER croyait déjà le reconnaître dans le petit lièvre de Xénophon.

Après lui, la plupart des Zoologues, en s'appuyant sur les distinctions de Polybe et de Pline, ont dénié cette possibilité. D'un point de vue d'histoire naturelle, comme l'a rappelé J. ROUGEOT (1981), l'existence du Lapin en Europe au premier millénaire avant J.-C ne fait aucun doute. Si depuis KELLER, et bien avant lui, les zoologues considèrent que le Lapin n'existe pas en Grèce, c'est du fait du silence d'Aristote qui contraste avec Polybe, Varron et Pline.

Le corpus tient en quelques lignes que je citerai :

"Le lapin, vu de loin, paraît être un petit lièvre, mais quand on le prend en main, il présente une grande différence et d'apparence et de saveur ; la plupart du temps, il vit sous terre", Polybe XII, 3, 10.

"Les lièvres forment aussi plusieurs espèces. Dans les Alpes ils sont blancs, on croit que dans les mois d'hiver, ils s'y nourrissent de neige ; en tout cas, chaque année, au moment de la fonte, leur poil devient roux. Au reste, c'est un animal habitué à braver les froids les plus rigoureux. A l'espèce des lièvres appartiennent aussi les animaux que l'Espagne appelle cuniculi (lapins) ; ils sont d'une fécondité innombrable et amènent la famine dans les Iles Baléares dont ils dévorent la moisson. Ils s'apprivoisent rarement quoiqu'on ne puisse pas les qualifier justement de sauvages", Pline VIII, LXXXI (55), LXXXII (56).

"On compte trois espèces de lièvres. la première est notre lièvre d'Italie qui a les pattes courtes par devant, très longues par derrière, le poil fauve sur le dos, blanc sous le ventre, de longues oreilles. La seconde espèce que l'on rencontre dans la partie de la Gaule voisine des Alpes ne diffère de la première que par le pelage qui est tout blanc. On en rapporte rarement à Rome. La troisième espèce, qu'on appelle aussi cuniculi, est originaire d'Espagne et ressemble beaucoup aux nôtres sauf pour leur taille qui est plus petite. Aelius a cru que lepus (le lièvre) venait de levipes (au pied léger) à cause de la vitesse de cet animal. J'imagine moi, que lepus vient d'un ancien mot grec, car les Etoliens de Béotie appelaient un lièvre λέπορις Les lapins (cuniculi) doivent leurs noms aux terriers (cuniculi) qu'ils font sous terre pour se cacher. Les trois espèces doivent autant que l'on peut, être réunies dans les parcs. Quant aux deux premières, continua Appius en s'adressant à moi, je ne doute pas que vous les avez dans le vôtre ; mais vous qui êtes restés si longtemps en Espagne, peut-être vous êtes-vous aussi procuré des lapins", Varron : De re rustica, III, XII.

Ces trois témoignages donnent une définition générique du Lapin qui en font une "sorte" de lièvre plutôt qu'un genre

différent. Ce qui différencie les animaux au point de vue de nos auteurs c'est l'habitat et non la faculté d'appivoisement, qui aux yeux de Pline n'est guère apparente chez le Lapin. Aucun trait physique particulier ne le distingue du Lièvre si ce n'est la taille. D'un point de vue "externe" un tel tableau correspond bien à celui des zoologues modernes (6). Au point de vue qui nous occupe ici, la différence est de taille. Pour les Anciens le Lapin est l'une des variétés du lièvre aussi proche du Lièvre commun que du Lièvre variable (OVERBECK, 1928) et ce n'est pas un animal domestique. Ce dernier point me conduit à m'interroger sur la validité des inférences jusqu'ici admises. Au bout du compte, si les Anciens, depuis Polybe, sont capables de distinguer d'une façon qui nous paraît aujourd'hui partielle les Lièvres des Lapins, l'absence de cette distinction chez Aristote ou Xénophon ne prouve pas l'inexistence du Lapin à cette époque en Grèce. D'ailleurs dans son signalement du Lièvre, Aristote apporte un élément a contrario qui a choqué les zoologues modernes :

"la hase met au monde des petits aveugles comme c'est le cas pour la plupart des fissipèdes", Aristote, H.A., 5, 33.

Si l'on tient pour valide la description d'Aristote, comment accepter une assertion qui, aux dires des spécialistes, caractérise le Lapin et non le Lièvre ? (7). L'argument péremptoire de HULL (1964, p.60) : "Si nous sommes sûrs que les Grecs pouvaient distinguer les Lièvres des Lapins nous pouvons être sûrs qu'ils chassaient des lièvres quand ils le disaient" a toute chance d'être circulaire.

### La famille Leporidae dans l'iconographie grecque

On l'a vu, la peinture grecque ne se prête guère à la distinction précise des traits zoologiques des animaux. Mais les Grecs savaient-ils distinguer ? Pour un praticien de la chasse et un zoologue observateur comme OBERTHUR (1940, p. 313), c'est la ressemblance qui prime sur la dissemblance : "Le lapin par son anatomie et ses moeurs, a beaucoup d'analogie avec le lièvre... la plus grosse différence entre les deux espèces est la reproduction". La diversité des pelages entre les deux animaux n'est pas retenue comme discriminante, et rien dans la morphologie ne permet de les différencier absolument. Si l'on se reporte au manuel de THOMPSON et NORDEN (1956) on observera que la taille est finalement le trait distinctif le plus évident. Cependant BODSON (1978, p. 68) souligne que le Lepus mediterraneus typicus est le plus petit des Lièvres européens, ce qui rend l'observation encore plus difficile. Une enquête sur la taille comparée des animaux dans la peinture à figures noires et à figures rouges n'apporte pas de résultats. Dans la figure noire, sur les vases les plus anciens, la taille du Lièvre est considérable [2-Berne] et ne permet aucune analyse de proportion. Certes la taille de l'animal tend à diminuer dans la peinture à figures rouges, mais l'ampleur

des variations est telle qu'elle n'autorise pas de conclusion [Würzburg, 15-Munich]. L'analyse des oreilles de l'animal, considérée comme probante par beaucoup de zoologues (8), ne se révèle pas plus convaincante. Faut-il s'étonner du caractère décevant d'une telle entreprise de zoologie iconographique ? GOMBRICH (1971, p. 109-113) a démontré avec brio combien la représentation des animaux exotiques dans l'art moderne devait aux images mentales, au savoir "pré-iconographique" des peintres. Je m'appuierai pour conclure sur une expérience identique à la sienne, présentée dans les premières pages de L'Art et l'Illusion (GOMBRICH, 1971), et dont le propos me paraît d'actualité : "Lapin ou canard ?"

OBERTHUR (1979) a publié récemment un bel album qui illustre avec talent son expérience de chasseur et d'observateur des animaux. Mêlons un instant ses croquis de lièvre avec ceux des lapins et voyons si nous sommes capables de les distinguer à coup sûr les uns des autres ?

Les imagiers des VIème et Vème siècle n'ont pas cherché à faire oeuvre de zoologues mais à saisir des interactions de l'Homme avec l'animal. Pour autant, leur vision du monde animal n'est pas un exercice de pure imagination. Dans les limites du cadre imposé par l'image céramique ils ont visé un effet de réel dont GOMBRICH a bien montré le caractère illusionniste. Quand un entablement vaut pour toute l'architecture d'un temple, une chaise ou un coussin pour l'ameublement d'une maison, l'animal ne peut être un symbole isolé des autres signes qui construisent l'image. Il participe de la même volonté de représentation et nous apprend sur la zoologie des Grecs tout autant -mais pas plus- que l'atelier d'un fondeur sur la métallurgie antique.

Si l'on admet que les Grecs ne distinguaient pas dans la famille des leporidés les lièvres des lapins, nous ne pouvons pas nous étonner de l'ambiguïté flagrante des images du Vème qui font de l'apprivoisement une modalité nouvelle de relation avec les animaux (ou certains groupes d'animaux comme par exemple les guépards). Mais cela ne nous conduit pas à exclure comme beaucoup de commentateurs modernes la possibilité de la figuration du Lapin dans la peinture grecque. En commentant la coupe de Berlin qui figure un lièvre en laisse [16-Berlin] SAGLIO (date ?, I, 694) écrivait déjà il y a presque 80 ans : "De très nombreux vases représentant des scènes familiales, soit dans l'intérieur des habitations, soit au bain ou à la palestra, montrent le goût que les Grecs avaient pour les lièvres et, peut-être, pour les lapins, et le degré de privauté où ils savaient les amener".

Nous pouvons aujourd'hui -grâce en particulier au gigantesque travail de périodisation de BEAZLEY- affirmer que cette domestication des Léporidés est un thème de la peinture du Vème siècle par opposition aux images du VIème siècle. Figuration



qui privilégie l'aspect urbain, policé d'une cité classique très différente dans son expression de l'ambiance "ensauvagée" des images archaïques. Peinture qui met en oeuvre une zoologie imaginaire dont l'appriivoisement -et pas seulement des Léporidés- est l'un des thèmes de référence.

---

#### Liste des vases cités dans le texte

La référence citée renvoie au volume collectif "La cité des Images", Nathan-LEP édit., Paris-Lausanne, 1984.

#### Abréviations :

A B V : J.-D. BEAZLEY : Attic Black Figure Vase Painters, Oxford, 1956.

A E V 2 : J.-D. BEAZLEY : Attic Red Figure Vase Painters, Oxford, 1963.

- [1] Skyphos Bruxelles R 343, fin du VIème siècle (cité 100).
- [2] Coupe Berne collection privée, vers 540 (cité 102).
- [3] Coupe Villa Giulia 74966, fin du VIème siècle (cité 101).
- [4] Coupe Londres, British Museum B 421, vers 540 (cité 104).
- [5] Olpé Londres British Muséum B 52, vers 540 (cité 105).
- [6] Coupe Louvre A 479, vers 540 (cité 108).
- [7] Lécythe Athènes 6159, vers 560 (cité 106).
- [8] Lécythe Boston 08291, vers 550 (cité 110).
- [9] Coupe Tarente 20253, vers 560.
- [10] Amphore Louvre F 43, vers 550 (ABV 130, 4).
- [11] Lécythe Londres, British Museum, vers 450 (cité 111).
- [12] Amphore Rome, Villa Giulia 50462, vers 490 (cité 113).
- [13] Coupe Würzburg 480, vers 490 (ARV2 478, 320).
- [14] Coupe Munich 2655, vers 490 (cité 113).
- [15] Coupe Tarquinia, ARV2 348, 4, vers 490 (ARV2 348, 4).
- [16] Coupe Berlin 2291, vers 490 (cité 115).
- [17] Coupe Gotha 48, fin du VIème siècle (cité 117).
- [18] Coupe Zürich collection privée (33), vers 490 (cité 118).
- [19] Coupe Londres British Museum E 46, vers 480 (cité 122).
- [20] Kyathe Bruxelles A 2333, vers 480 (cité 120).
- [21] Coupe Laon 37056, vers 460 (cité 119).

---

Illustrations : les dessins sont dus à François LISSARRAGUE

---

## NOTES

Sauf mention explicite, les textes cités sont ceux de la collection des Universités de France.

(1) XENOPHON, Traité de la chasse, V, 9-13.

(2) XENOPHON, ibidem, V, 22-24.

(3) POLYBE, 12, 3-10.

(4) PLINE, Hist. Nat., VIII, LXXXI, 55.

(5) GAYOT "on l'a élevé avec forces caresses, et l'on est bien étonné de ne pas le trouver plus sauvage, il grandit encore, il reste doux et familier", p. 56.

(6) GRASSE-DEKEYSER (1955) : Lièvres : vivent solitaires ou par couples, gîtent à l'air libre, circulent à travers bois, champs, muscle volontaire rouge, iris brun jaunâtre, oreilles plus longues que la tête, ongles des orteils non fendus, gestation 40 jours, superfétation fréquente, jeunes naissant velus, les yeux ouverts et capables de marcher, 2 à 5 levrauts par portée, 48 chromosomes. Lapins : hantent des terriers, vivent en sociétés, casaniers, fouisseurs, muscle volontaire blanc, iris brun sombre, oreilles plus courtes que la tête, ongles des orteils fendus, gestation 30 jours, pas de superfétation ; jeunes naissant glabres, yeux clôtés (incapables de mouvements coordonnés, 4 à 12 lapereaux par portée, 44 chromosomes), p. 1312.

(7) Ibidem

(8) GRASSE-DEKEYSER (1955) : "genre Oryctolagus : ce sont des lapins, typique développement des oreilles et des membres postérieurs moindres que chez le Lepus", p. 1307, J. Oberthur : l'oreille du lièvre est plus longue que la tête, différence essentielle avec le lapin dont l'oreille est plus courte que la tête", p. 294.

BODSON L. (1978) : Données antiques de zoogéographie. L'expansion des léporidés dans la Méditerranée classique, Naturalistes Belges, 59 : 66-77.

DURAND J.-L., SCHNAPP A. (1984) : Boucherie sacrificielle et chasses initiatiques, in : La cité des images, Fernand Nathan édit., Paris-Lausanne, pp. 49-66

GAYOT E. (s.d.) : Lièvres, lapins et léporidés, Paris.

- GOMBRICH E. (1971) : L'art et l'illusion, traduction française, Gallimard édit., Paris
- GRASSE P.P. et DEKEYSER P.L. (1955) : Les mammifères, traité de zoologie 17, Paris.
- HEDIGER H. (1949) : Die Zucht der Feldhase in Gefangenschaft, Physiologia comparata et oecologica, 1 : 46-61.
- HULL D.B. (1964) : Hounds and Hunting in Ancient Greece, Chicago University Press édit., Chicago.
- KELLER O. (1913) : Die Antike Tierwelt, Leipzig.
- OBERTHUR J. (1940) : Gibiers de notre pays. La forêt et ses hôtes, tome 3, Librairie des Champs-Élysées édit., Paris.
- OBERTHUR J. (1979) : Croquis et histoires de bêtes, J.P.G.O. édit., Paris.
- OVERBECK J. (1928) : Die beiden Hasenformen, in : Ps. Xen-Kynegetikos, Philologische Wochenschrift, p. 156 sq.
- ROUGEOT J. (1981) : Origine et histoire du Lapin, Ethnozootecnie, 27 : 1-9.
- SAGLIO E. (date) : Article Cuniculus, in : C. DAREMBERG, E. SAGLIO, Dictionnaire des Antiquités, 2, p. 1589.
- THOMPSON H.V. et NORDEN A.N. (1956) : The Rabbit, Collins édit. Londres.

## DISCUSSIONS

L. BODSON : Avez-vous pris en considération les vases zoomorphes où l'animal est représenté en trois dimensions? De même, les monnaies apportent des informations intéressantes car la limitation du champ y oblige à respecter les proportions de l'animal dans le dessin.

A. SCHNAPP : J'ai regardé les vases zoomorphes qu'on peut identifier sans aucun doute comme des figurations de lièvres mais la plupart sont archaïques. Il en va en gros de même pour les monnaies (en particulier celles de Messine comme l'a souligné G. VALLET). En revanche si l'on examine le catalogue des reliefs au Lièvre dressé par D. WOYSCH-MEAUTIS, il me semble que dans le cas d'animaux vivants l'ambiguïté est la même que sur les vases.

R. PUJOL : Sur la présence du Lapin en Grèce : dans les textes grecs comme ceux d'Aristote, l'espèce n'est pas citée : dans la fable d'Esopé il s'agit uniquement du Lièvre. Dans l'état actuel de nos connaissances, on situe l'appriivoisement et la domestication du Lapin originaire d'Espagne au Moyen Age. Gaston Phoebus, comte de Foix, en parle dans son ouvrage, et l'iconographie montre des garennières destinées aux femmes des seigneurs qui utilisent cette viande de choix. Dans la presque île ibérique et en France, le Lapin sauvage est un animal chassé et piégé (voir à ce sujet les fouilles archéologiques et les faits historiques sur la vie des Gaulois).

J.-D. VIGNE : Il me semble que, contrairement à ce que suggère ROUGEOT (1981, *Origine et histoire du Lapin, Ethnozootecnie*, 27 : 1-9), le nom que Pline l'Ancien donne à certains îlots du détroit de Bonifacio ("*Cuniculariae Insulae*") ne constitue pas une preuve de l'introduction antique du Lapin sur les îles tyrrhéniennes. Il est plus vraisemblable que Pline a fait une confusion avec le "Lapin-Rat" (*Prolagus sardus*), disparu depuis, qui peuplait le massif corso-sarde à cette époque, comme en témoignent les restes archéologiques. En effet, ces derniers -certes encore rares- ne témoignent en aucun cas de la présence du Lapin sauvage à la Protohistoire ni à l'Antiquité.

L. BODSON : Polybe en tout cas met en rapport le Lapin qu'il observe en Sardaigne avec celui d'Espagne, et dit qu'il a pénétré récemment sur l'île.

Les restes archéologiques continuent jusqu'ici à manquer pour confirmer la présence du Lapin de garenne en Méditerranée orientale dans l'antiquité.

P. NICOLAU-GUILLAUMET : Je mets l'accent sur l'existence de certains caractères externes permettant de distinguer Lièvre et Lapin (pointe des oreilles noires et face supérieure de la queue noire chez le Lièvre).

Par ailleurs, les problèmes d'appriivoisement ont évolué au cours des siècles. Peut-être avons nous perdu les recettes d'appriivoisement du Lièvre depuis l'époque de la Grèce ancienne.

A. SCHNAPP : Je suis pleinement d'accord avec les suggestions de nos deux collègues. Le point décisif est évidemment la question de l'appriivoisement. Dans l'état actuel du dossier l'appriivoisement (même momentané) du Lièvre me paraît l'emporter sur la présence éventuelle du Lapin. Dans tous les cas le résultat est bien l'opposition entre une chasse archaïque et une course-appriivoisement à l'époque classique qui révèle une modification des valeurs et des représentations.

S. GEORGIOUDI : Si les spécialistes pouvaient un jour exclure de façon sûre l'existence du Lapin en Grèce ancienne, on pourrait peut-être penser que la représentation de ces animaux dans des

cages s'explique par rapport à un système symbolique qui valorise, au niveau érotique, le "domptage" et la "mise en cage" d'un animal considéré comme impossible à apprivoiser.

G. RAYMOND : Pour tenter de déterminer la différence entre Lapin et Lièvre, ne pourrait-on pas aborder la question à partir des textes grecs relatifs à la façon d'attraper ces léporidés à la main et à la course, par rapport à ce que nous savons des mêmes techniques de chasse utilisées aujourd'hui (Afrique) ?

Le terme de piège est-il pertinent relativement à la chasse au filet ?

A. SCHNAPP : Les textes ne permettent guère de répondre à la question. Pour Xénophon le lièvre est chassé avec des chiens et des filets mais nous connaissons des traditions (il est vrai tardives) qui citent des coureurs capturant des lièvres par "la vitesse de leurs pieds" (Philostrate, sur le Gymnastique 13). Faut-il entendre que la figuration du lièvre attrapé à la course [Coupe Londres 19; Kyathe Bruxelles 20] renvoie à un exercice réel ou à une représentation symbolique de la rapidité du coureur ? La figuration si constante des léporidés vivants et en cage me pousse à croire à un mode de capture différent de la chasse classique de Xénophon. Le terme de piège (ποδοστράβη, στέγη) n'est pas le même en Grec que celui de filets. E. DELEBECQUE en a donné la typologie dans son commentaire du Traité de la Chasse.

J.-D. VIGNE : Est-il facile de capturer un lièvre à la course? Sinon, la représentation de telles scènes sur les vases grecs ne procéderait-elle pas de cette même symbolique qu'évoquait à l'instant S. GIORGOURI ?

G. RAYMOND : Il est évidemment très difficile d'attraper un lièvre à la course, mais c'est possible, à condition de respecter certaines modalités : chasser en communauté, ce qui permet de cerner l'animal et donne la possibilité à un chasseur d'en relayer un autre; chasser à découvert, de manière à contrôler visuellement la bête, ce qui nécessite de connaître les comportements des Léporidés (par exemple, lors de sa fuite, le Lièvre "bascule" presque toujours les oreilles dans la direction où il va se rabattre).

Toutes ces conditions sont remplies par les Bochimans qui, de plus, fabriquent des sandales de course, dont la semelle forme deux espèces de crochet, ancêtres des chaussures à pointes de nos coureurs à pied.

R. PUJOL : Il existe d'autres techniques, qui se servent de l'intermédiaire de rapaces, de guépards, de chiens, ou de chevaux. Mais il paraît impossible de capturer un lièvre sans l'aide d'un autre animal.

L. BODSON : J'insiste sur la nécessité de ne pas trop extrapoler les données aujourd'hui disponibles sur les conditions de capture et d'appivoisement des animaux sauvages. Elles ne sont pas toujours suffisamment précises pour interpréter des représentations et des textes antiques qui nous surprennent.

N'a-t-on pas tort de mettre en doute l'aptitude des anciens à apprivoiser le Lièvre parce que celui-ci n'est pas (n'est plus ?) apprivoisé de nos jours ? On met l'accent sur les difficultés -réelles- qu'implique l'appivoisement de cet animal pour affirmer que les anciens n'ont pas réussi à les surmonter. Les résultats qui ont été obtenus avec le Chat sauvage par l'équipe du professeur B. CONDE (Nancy) incitent à réviser une telle façon de voir, au moins jusqu'à ce que des études comparables menées à propos du Lièvre apportent les éléments d'appréciation indispensables.

P. NICOLAU-GUILLAUMET : Je suis tout à fait d'accord avec L. BODSON : il existe de nombreux exemples semblables chez des oiseaux tels que la Perdrix.

---